

## Le mystère de la personne (suite)

La notion de la personne s'envisage d'un point de vue théologique et anthropologique. Du point de vue anthropologique, cela n'a pas été très approfondie ni examinée: dans la formulation de l'Eglise, la réflexion sur la personne est relativement récente.

Le terme "prosopon" est employé dans l'Ancien Testament, dans la Bible des septante abondamment. Mais les seuls cas où il est employé pour désigner des personnes humaines le prennent dans un sens péjoratif: par exemple, dans le Deutéronome, il y a deux passages (1,17; 16,19), et dans le Livre du prophète Malachie (2,9), dans ces deux cas, il est dit que Dieu ne fait pas acception de personne.

Le fait de prendre les personnes en considération, est ici critiqué par l'Ecriture, car c'est vue comme une préférence, une partialité. On retrouve ce terme dans le texte qui est lu au moment des bénédictions de maisons; faire "acception de personnes" est vu dans un sens péjoratif: c'est le fait d'être partial, de préférer quelqu'un.

Mais considérer la personne comme un être unique n'apparaît pas - toute considération de personne y est vue comme une préférence, ce qui n'a aucun rapport. Une préférence est une considération relative: c'est préférer quelqu'un à quelqu'un d'autre. On la considération de **la personne, au sens profond, c'est une considération absolue**. Si la personne est absolue, elle est incomparable - donc il n'y a pas de préférence.

Le mystère de la personne, au sens où nous l'entendons dans l'Eglise aujourd'hui, où nous l'approchons, n'est pas nommé dans l'Ancien Testament, et le terme de "prosopon" est employé dans un sens péjoratif, au sens de préférence dans l'ordre comparable.

Un autre sens de "prosopon" est le sens de "face" qui nous rapproche de ce que nous connaissons au sein de l'Eglise aujourd'hui. De très nombreux textes de l'Ancien Testament parlent de la Face de Dieu. Mais il s'agit toujours de la Face de Dieu. L'homme de la Bible a eu l'intuition du caractère hypostatique, personnel de Dieu. C'est certainement **l'originalité du peuple d'Israël** parmi tous les peuples - c'est le seul peuple au monde qui a eu cette intuition là. Il a eu l'intuition du Dieu personnel - non pas de la triple personnalité divine - et il formule cette **intuition du caractère hypostatique de Dieu à travers le terme de "prosopon", face, « ne détourne pas Ta Face...», « Tourne Ta Face vers nous...»**. Il y a quelque chose de très important théologiquement, mais pas anthropologiquement.

Il n'y a pas véritablement l'équivalent pour l'homme : on ne parle presque jamais de la face de l'homme en soi. On parle de l'homme face à face (avec): Deutéronome 5,4 donne cette expression « prosopon kata prosopon » (face à face), ce qui nous introduit à la découverte de la personne humaine, du caractère hypostatique de l'être humain. Il est important de voir ici que l'anthropologie chrétienne est dans son fond théologique. Il n'y a pas d'anthropologie au sens strict: c'est une

théologie de l'homme. **La vision de l'homme est la vision divine de l'homme**: c'est la vision que Dieu a de l'homme, **la vision de l'homme qui se déduit à partir de la vision que l'on a de Dieu**.

L'intuition progressive au cours de l'histoire du caractère personnel de l'être humain c'est faite à partir de la révélation du caractère personnel de Dieu. **Quand il est fait mention de la face de l'homme, c'est toujours dans sa relation avec Dieu**. Les autres cas où ce terme de "prosopon" est employé pour désigner la face sont intéressants: ce sont les expressions de la Bible où il est question de l'homme qui tombe « face contre terre ». Ceci est très révélateur: **l'être humain dans sa situation déchu (son visage, sa personne) n'est pas tourné vers Dieu, mais il est tourné vers la terre**. Il y a un très grand nombre d'expressions employant le mot "face" vers la terre: la prosternation, la chute, la souffrance, la mort...

Le géant que David tue tombe « face contre terre ». C'est le signe même de la condition humaine. Proportionnellement, il y a un nombre beaucoup plus important d'expressions désignant l'homme « face à terre » que d'expressions désignant l'homme « face à face » avec Dieu. Cela désigne la condition du genre humain - non pas sa nature profonde, mais sa condition, et l'état de conscience, de progrès de la révélation de cette question.

Dans Ezéchiel (2,4), on lit: « les hommes au visage dur », ou à la face, la personne dure (« scliro prosopi ». il y a l'idée d'une sclérose, d'un durcissement. **L'état de péché désigné par Ezéchiel correspond à la « face durcie »**. Il combine cette expression avec un autre qui signifie « le cœur dur ».

C'est dans d'autres expressions qu'il faut trouver l'intuition de la personne dans la Bible, particulièrement dans tout ce qui peut désigner la présence. C'est assez flou. C'est le plus souvent la présence de Dieu, mais il y a aussi la présence de l'être humain. Comment la désigner ? On utilise des termes globaux, comme l'âme (psyché), le vivant (« zoon »). La présence de l'homme se manifeste comme la présence d'un corps: le mot corps (soma) désigne aussi la personne. Tout cela est très obscur, et laisse à peine transparaître l'intuition d'une individualité, d'une identité absolue, incomparable et irremplaçable. Mais quelqu'un est là, globalement, dans son corps, et ce quelqu'un n'est pas un autre.

Plus fortement, **le "nom" désigne la personne**. Mais le nom ne se traduit pas par personne. il faut chercher comment l'intuition religieuse de l'Ancien et du Nouveau Testament, jusqu'à l'Eglise incluse, s'oriente vers son but ultime - car **concevoir l'être humain comme un être personnel, c'est le concevoir comme à l'image de Dieu**. C'est le point culminant de toute la doctrine et l'intuition spirituelle de l'image de Dieu.

Là aussi, il s'agit surtout du Nom de Dieu. Le mystère du nom s'applique d'abord théologiquement, et très peu anthropologiquement, dans des sens ambigus: par exemple le nom est généralement de la famille. Dans la bible il y a très peu l'idée d'un personnel, unique, qui se rapporte à l'hypostase. Dans l'Ancien Testament, le nom est celui du père: il désigne la lignée. C'est plus un nom générique, familial, de clan, à la limite un peuple; il se rapporte à la nature, et non à la personne.

Dans d'autres textes, Dieu donne un nom à un être, ou change son nom (Abram devient Abraham): le nom est personnalisé, et la mutation du nom signifie le destin spirituel propre de quelqu'un qui ne sera pas remplacé par une autre et qui ne remplacera pas un autre. Il est irremplaçable. Dieu dit à Jacob: « Tu t'appelleras Israël ». Ces noms donnés par Dieu correspondent à une révélation très précise. Ce n'est plus le nom du clan, du père ou de la famille, mais c'est un nom révélé. C'est ici le chemin de l'hypostase.

**On ne peut pas s'approcher de l'hypostase que par révélation, parce que c'est une dimension spécifiquement spirituelle, qui n'a aucun rapport avec la nature.** C'est donné par Dieu, révélé par Dieu, et c'est par rapport à Dieu que cela se passe. D'où la nécessité de garder en l'esprit l'idée de face à face. **Il n'y a pas de personne seule, elle est toujours face à face.** De même que la face de Dieu est tournée vers quelqu'un, les hommes. Il n'y a pas de face tournée vers elle-même, pas de personne narcissique: c'est une non-personne. **Le nom révèle le destin spirituel unique de quelqu'un.**

Ce phénomène du nom nouveau apparaît entre hommes. Par exemple, Moïse donne à Osée le nom de Josué. L'intuition de la personne humaine se manifeste à l'intérieur du groupe humain, pas seulement comme révélée directement de Dieu.

Dans Ruth (1,20), la femme dit : « Ne m'appellez plus Noémie, mais Mara », car Mara désigne son destin spirituel - amer. La personne elle-même dit: ne m'appellez plus Untel, mais appelez-moi Untel. Comme Jacob aurait pu dire: ne m'appellez plus Jacob, mais Israël. Le changement de nom n'est pas seulement une révélation qui vient de Dieu, ou un frère ou un père qui me change mon nom, mais c'est moi-même qui ait une telle conscience de mon destin spirituel que je ne peux plus porter tel nom, mais c'est tel autre qui correspond à moi. Ce n'est peut-être pas le nom définitif d'ailleurs.

Ici **se pose la question du nom nouveau**, au sens absolu, annoncé par le prophète Isaïe (62,2): « Tu recevras un nom nouveau ». C'est la promesse de la vie personnelle, hypostatique. Ce thème là culmine dans le Nouveau Testament, dans les textes de l'Apocalypse (2,17; et 3,12), où il est question d'un nom nouveau donné de façon ultime, avec un sens eschatologique du nom - qui n'est d'ailleurs pas nommé, mais simplement appelé le nom nouveau. Ce nom nouveau, innommable, qui ne peut être prononcé que par Dieu, désigne de façon ultime la personne, dans son achèvement final - d'où ici le sens eschatologique du nom.

**Le nom correspond ici plus à une quête, une recherche, une approximation de la réalité hypostatique** à travers le nom de famille, le nom révélé par Dieu, le nom donné par un père spirituel (comme Moïse à Josué), le nom que l'on choisit soi-même et finalement de façon ultime à travers cette promesse que Dieu fait à chacun d'entre-nous d'être unique.

C'est à travers le mystère du nom autant qu'à travers celui du face à face que l'on s'approche du mystère de l'hypostase humaine. Il n'y a pas de concept ou de notion de personne, mais il y a le mystère de la personne humaine, qui se dévoile progressivement à travers l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, et progressivement à l'intérieur de l'Eglise, et pour chacun d'entre nous, d'une

manière très progressive. Ce mystère de la personne humaine fait quand même partie du donné anthropologique: l'être humain est défini comme un être personnel, à la différence de tout autre animal. **Il est un vivant personnel, en voie d'hypostatisation**, un vivant qui sera une personne. Cela n'a aucun rapport avec le meilleurs de nos chiens de nos chats.

Le mystère de la personne est un absolu. Ce n'est pas un monnayage de la nature, un bout de la nature, des caractères psychologiques. Nous devons nous débarrasser de toutes les conceptions psychologiques de la personne que nous avons. Dans notre culture, notre langage, nous confondons constamment personnalité et personne. **On ne peut pas dire ce qu'est la personne, mais on peut dire ce qu'elle n'est pas**: elle n'est pas faite de nos traits de caractères, de nos réactions, de nos goûts et dégoûts, de nos désirs, de nos rêves, de nos craintes, de nos passions au sens large - elle n'est faite de rien de ce qui appartient à notre nature. La "personnalité", le caractère appartient à la nature. C'est simplement individuellement réparti - certains ont mauvais caractère, d'autre bon caractère, ou bien il ya des types de caractère ("le caractère de sa mère").

Quand on envisage les personnalités, on les groupe dans des ensemble de nature. Il ne s'agit jamais ici de caractère unique, d'absolu. Il s'agit en effet d'une certaine relativité des individus, et on fait des classifications. Tout cela est du domaine de la nature. il y a des aptitudes naturelles, psychologiques ou physique - mais ceci n'est pas la personne ou l'hypostase.

La seule façon d'approcher l'hypostase et de la définir comme un absolu, en essayant un peu de partir de ce qui a été dit théologiquement ou anthropologiquement. Saint Cyrille d'Alexandrie dans un commentaire sur saint Jean confond encore un peu personnalité et personne, individu et personne (ce n'est pas très clair chez les Pères anciens), mais il s'approche du mystère de la personne à travers le mystère du nom propre.

« Divisé en quelque sorte en personnalités bien tranchées, par quoi untel est Pierre, ou Jean, ou Thomas, nous sommes comme fondus en un seul Corps dans le Christ en nous nourrissant d'une seule chair ». Cette forme de pensée est déduite directement du langage théologique. On progresse dans la notion d'hypostase à partir de la distinction entre nature et personne.

On retrouve cette distinction dans un autre texte de saint Grégoire de Nazianze (Discours 31): « Le Fils n'est pas le Père, puisqu'il n'y a qu'un seul Père, mais Il est ce qu'est le Père; le Saint Esprit, bien qu'il procède du Dieu, n'est pas le Fils, puisqu'il n'y a qu'un seul Fils unique, mais Il est ce qu'est le Fils ».

Ces deux textes expriment la même pensée, l'un dans le domaine anthropologique, l'autre dans le domaine théologique: les personnes ont en commun une réalité, et pourtant aucun d'elle n'est l'autre. Chaque personne est "ce qu'est" l'autre, ou ce qu'a l'autre, mais aucune personne n'est l'autre. Il y a une différence, une diversité absolue, et en même temps une communion absolue et parfaite. La première se rapporte à l'ordre de l'hypostase, la seconde à l'ordre de la nature.

**Le mystère de la personne est une réalité qui s'appréhende existentiellement, à travers l'expérience spirituelle, toute l'expérience mystique, l'expérience de la pénitence** en particulier (c'est dans la pénitence que l'être humain, en prenant conscience de sa responsabilité personnelle, se dégage des autres et devient lui-même face à Dieu). Une communauté sans expérience pénitentielle ne peut absolument pas accéder à la vie hypostatique; elle reste dans des comportements de groupe, ou des comportements individuels.

**La divinité absolue signifie qu'il ne peut y avoir "plusieurs personnes".** On ne peut dire "plusieurs" que de choses semblables: il y a plusieurs tables, chaises...**Nous ne pouvons absolument pas dénombrer les personnes.** On peut dénombrer des individus (morceaux d'humanité, de nature), mais pas des personnes.

La réalité hypostatique de l'humanité, comme celle de Dieu, ne fait nombre, n'est pas de l'ordre de la quantité, du chiffrable. On ne peut chiffrer que des objets qui appartiennent à une série, qui en quelque chose en commun. Or, ce que les personnes en commun, ce n'est pas qui elles sont, mais ce qu'elles sont, c'est à dire la nature. La réalité ultime de l'hypostase ne peut être pensée, car nous ne pouvons penser et définir que par rapport à quelque chose d'autre, par comparaison. Il y a ici un absolu, quelque chose d'indéfinissable, comme la Personne de Dieu.

**La dimension personnelle, hypostatique de l'être humain** est vraiment sa dimension négative: c'est une réalité, une identité en Dieu, mais on ne la définira pas, et on ne pourra pas la définir et nous-mêmes ne pouvons pas la nommer. Aucun d'entre-nous ne connaît véritablement son nom. Nous portons tous des noms d'emprunt, même s'ils sont bénis. Les noms qui ont été données au baptême, au moment de la chrismation, cachent notre nom ultime. Ceci est très important: on ne pas définir quelqu'un. On ne peut pas dire: « les Françaises sont toutes pareilles, etc. ». On reste dans l'ordre de la nature - ce qui prouve bien que le nom de Française n'est pas le vrai nom. De même, la personne n'est pas une position dans l'ordre cosmique. Cela n'a aucun rapport avec le moment de la naissance, de la mort. On ne peut pas non plus l'appréhender par ce point de vie là.

**C'est donc une dimension apophatique de l'être humain.** C'est la répercussion de notre vision théologique sur notre vision anthropologique. De même qu'on ne peut dire de Dieu que ce qu'Il nous dit de Lui-même, et pour le reste on dit ce qu'il n'est pas - et en même temps on le cherche constamment avec une intuition et un désir très grand, un désir infini, on est constamment aimanté par la quête de Dieu, sans pouvoir jamais Le définir, de même en est-il pour la personne humaine. Il nous faut maintenir cela et ne pas retomber à un niveau inférieur qui est l'étude de la personnalité, l'analyse psychologique, l'introspection...qui est d'un autre ordre de la personne.

Il peut y avoir à notre époque une certaine confusion: on croit par exemple que, parce que l'on a suivi une psychothérapie, l'on a trouvé sa personne. Non ! Vous avez approfondi la connaissance de votre personnalité, des éléments de la nature qui sont compris dans votre individualité, mais vous ne connaissez pas votre personne. C'est une autre chose, une très bonne expérience, mais ce n'est pas la personne.

De même, dans le domaine de l'astrologie, qui intéresse peut-être un certain nombre d'entre-vous: le "thème" donne une position d'ordre cosmique, la position dans l'ordre naturel d'une nature individuelle par rapport à l'ordre cosmique. Mais ce n'est pas l'hypostase.

**L'hypostase transcende de manière absolue la position cosmique** donnée par l'astrologie et **l'analyse psychologique donnée, par les méthodes des sciences humaines**, et les autres définitions données par la sociologie, l'hérédité, la biologie...**tous ces conditionnements qui existent mais qui ne peuvent absolument pas définir de manière ultime la personne.**

En disant cela nous défendons le caractère irréductible de l'hypostase, de la personne humaine, son caractère négatif. **On ne peut progresser dans la connaissance de la personne que par union.** De même que l'on ne peut progresser dans la connaissance des Personnes divines que dans l'union. La personne humaine ne peut être prise comme objet. un individu, quelque chose qui est de l'ordre de la nature, peut être prise comme objet de connaissance. On fait cela tout le temps: on a des sciences humaines, physiques, sociales,...Mais une réalité qui est de l'ordre spirituel comme l'hypostase ne peut être prise comme objet de connaissance - pas plus que Dieu Lui-même ne peut être pris comme sujet de connaissance, parce qu'il est un sujet, Le Sujet.

**Toute l'Evangile nous parle de la connaissance par union.** Quand il parle de l'amour du prochain, ce n'est pas pour faire la morale, mais c'est de l'ordre de la connaissance: **l'être humain ne peut être connu autrement que par l'amour, car seul l'amour réalise l'union, et en dehors de l'union il n'y a pas de connaissance de la personne**, mais seulement la connaissance de la nature, de l'être humain au sens générique.

Toute connaissance de la personne passe par un engagement réciproque qui aboutit à l'union, un échange, une sympathie au sens fort, par exemple dans l'expérience de la compassion, tellement forte dans la vie des saints chrétiens. La compassion de saint Martin ouvre une porte vers la connaissance, le face à face puis l'union avec l'autre, qui est ici la personne -et pas seulement la personnalité.

**Le commandement biblique de l'amour de Dieu et du prochain recouvre une même expérience qui est une expérience mystique.** Toutes les autres connaissances sont d'ordre secondaire: Dieu (ou Ses attributs) pris comme objet. **Et il n'y a de l'être humain, de la personne humaine, de connaissance que mystique.**

Cela nous permet de nous situer par rapport aux sciences humaines, en mettant les choses à leur place, et en même temps de rendre compte de l'intuition que nous avons, nous-mêmes d'être uniques - l'appel à défendre cette unicité commence avec l'adolescence; nous les rencontrons dans nos relations les uns avec les autres. Cette intuition que nous avons, qui est le sceau de l'image trinitaire en nous, a besoin d'être approfondie et nommée toujours plus.

Donc historiquement on a d'abord eu l'intuition du caractère hypostatique de Dieu, puis des trois Personne en Dieu, et ensuite, surtout à partir du mystère du baptême, on est entré dans la découverte

du caractère hypostatique de l'être humain. A partir du moment où le sceau du baptême, au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, est posé sur l'être humain par l'Eglise, s'ouvre une porte pour la découverte de ce qu'est la personne. Mais c'est une longue histoire, et nous ne savons pas encore le fond des choses.

De même que nous ne verrons Dieu face à face, tel qu'Il est, qu'au Second Avènement, de même nous ne pourrions nous connaître, nous-mêmes et les uns les autres, que ce jour là. L'Apôtre Paul dit que nous voyons Dieu comme dans un miroir, et qu'un jour nous Le verrons face à face, que même Moïse a vu Dieu dans le dos; il en est de même pour les relations entre les personnes, pour deux raisons: d'une part nous sommes dans ce miroir, et d'autre part nous sommes en quête de la vie hypostatique. **La personne est en nous comme en germe, un donné, mais elle n'est pas réalisée.** Et même dans notre vie chrétienne, nous confondons constamment des éléments de notre personnalité avec cette hypostase véritable.

En fait c'est à travers l'expérience ascétique, qui est la base de notre évolution spirituelle, que nous nous dépouillons progressivement des personnalités adventices pour trouver négativement qui nous sommes. Il y a quelque chose de pathétique. Dans beaucoup de cas de pathologie, des gens qui ont l'âme extrêmement malade, **des suicides, les phénomènes de drogues, ces grandes maladies de notre temps, c'est aussi l'expression de cette quête pathétique de l'hypostase par chacun.**

**On ne peut parler d'hypostase en dehors d'une vie ascétique, mystique et eschatologique.** L'hypostase se découvre en se dévoilant, en étant progressivement dépouillée de ce qui n'est jamais que des personnalités, c'est à dire des formes de la nature, plus ou moins individuées. Et nous souffrons à cause de cela, parce que nous ne sommes pas nous-mêmes, et que nous cherchons. Quel est le soi que l'on cherche ? Cela peut être le soi de la nature (il est trouvé dans le bouddhisme et d'autres). Il est révélé progressivement, et sera révélé de façon ultime au dernier jour. C'est pourquoi nous prions pour les défunts.

**Père Marc Antoine Costa de Beauregard**

*Sources : « Anthropologie (II) de Saint Jean Damascène à Saint Grégoire Palamas » - cours 2 – pages 5/10 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1989)*